



Débranchez, c'est branché !

Culte du dimanche 6 mars - 10h - Mézières

Jésus sillonne le pays. Il va à la rencontre des gens, il est prédicateur itinérant. Mais pas seulement. Dans une ville qu'il traverse, un lépreux vient à sa rencontre. Il est sûr que Jésus peut le guérir. Jésus est guérisseur aussi. Luc nous dit plus loin que Jésus est très connu « des foules nombreuses se rassemblaient pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. » Jésus est assiégé, bousculé, sollicité. Que d'énergie déployée pour voir et entendre chaque personne. Parfois, il guéri même à son insu, mais même là il se rend compte qu'il y a une force qui est sortie de lui. Cette foule dense qui le presse, le touche, le réclame, quel tourbillon de sollicitations !

Jésus n'est pas différent de nous, ce n'est pas un surhomme, pas un superhéros. Il a besoin de se ressourcer, de remplir ses batteries. Lorsque nous sommes en action, en mouvement, il y a une dépense d'énergie. Cela paraît évident. Les sportifs le savent et ont « Isostar » et les plus gourmands « un Mars » et ça repart ! ... Il y a les jours où l'« on est vidé, mais heureux » et les jours où on se sent à plat sans trop savoir pourquoi. Mais parfois, ces passages à vide se prolonge et commencent à nous ronger. C'est le « burn-out » dont on a tous entendu parler ou vécu. Les psychologues disent que le burn-out arrive lorsque ce que l'on vit a perdu de son sens. C'est étonnant, car ce qui ressource après un gros effort, c'est du sucre, c'est le matériau de l'énergie corporelle. Mais, là on ne parle plus de problèmes physiques, mais psychiques et spirituels. C'est donc que l'énergie humaine ne se concentre pas uniquement dans ses muscles. Nous avons besoin de « sucre spirituel ».

Pour être disponible, accueillant, compatissant Jésus a une technique. Luc nous en parle à la fin du passage lu : « Jésus se retirait dans des endroits isolés où il priait ».

Il a besoin de silence pour entendre Dieu. C'est dans cette relation qu'il reprend des forces et peut à nouveau se tourner vers les autres. C'est dans le silence qu'il peut entendre la voix de Dieu.

Faire des pauses pour mieux repartir. Il n'y a rien de dégradant à s'arrêter, même Dieu a fait une pause...Le septième jour de la Création est jour de repos. Dieu a considéré que c'était si important que c'est un des dix commandements ! N'est-ce pas une idée incroyablement moderne ? D'ailleurs, les Romains n'étaient pas de cet avis...ils considéraient les juifs comme des fainéants, car ils avaient chaque semaine un jour de congé !

Mais être au repos qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce que guérir est une activité, un travail ? Si l'on guérit au nom de Dieu est-ce que cela change quelque chose ? Les pharisiens avaient réfléchi à la question et avaient émis des directives : on ne guérit le sabbat que lorsqu'il y a danger de mort.

Jésus a dérogé à cette règle, plusieurs fois selon l'évangéliste Luc. Jésus a un lien particulier, étroit, unique avec Dieu qu'il appelle « Père », mais désobéi aux règles...Mais pas par défi, car le lépreux de tout à l'heure, il l'enjoint d'aller voir le prêtre et faire les sacrifices rituels. Comment savoir lorsqu'il faut s'y soumettre ou non ?

Jésus dit qu'il ne faut pas être esclave des lois, quelles sont faites pour les êtres humains, pour leur permettre de vivre pleinement, joyeusement. Il faut évaluer chaque situation. Il ne faut pas être légaliste : c'est-à-dire ne pas se laisser piéger par des routines. Faire les choses parce qu'elles sont justes dans cette situation précise. J'irai même plus loin, en disant que le légaliste se justifie dans son action.

Voici une anecdote médicale pour illustrer ma pensée. Dans les années soixante, le corps médical a cru pouvoir éradiquer les bactéries. On avait la solution miracle : les antibiotiques. On en prescrivait sans retenue, sûrs du progrès. Nous savons aujourd'hui, que les médecins ont sauvé d'innombrables personnes, mais les bactéries ont résisté. Et aujourd'hui, ces bactéries résistantes sont devenues un problème de santé publique. Il n'a jamais été question de ne plus utiliser ces médicaments, mais les médecins apprennent à utiliser de manière plus spécifique. L'antibiotique n'est pas « bon » en soi, cela dépend de la maladie et de son utilisation.

Le temps du Carême est un temps de préparation, d'écoute, de décroissance... La résurrection est une nouvelle si belle, mais si bouleversante et incroyable que l'on doit s'y préparer.

Le calendrier du Carême proposé par Eper et action de carême, nous propose de réfléchir à ce thème : « qu'est-ce qui nous prend inutilement de l'énergie ? », mais aussi qu'est-ce qui me ressource vraiment ? Faire une pause, débrancher pour se poser ces questions, réfléchir à ce dont j'ai besoin. Pour pouvoir ensuite me tourner vers les autres. « **L'énergie** » thème central de la campagne de l'EPER et de l'Action de Carême de cette année. Vitale. Essentielle. Actuelle.

L'électricité est omniprésente dans nos vies. Comment cuisiner, conserver les aliments, s'éclairer, se connecter sans cela ? Cela va même plus loin, car comme le relève les deux organismes de cette campagne, l'électricité, grâce à la lumière favorise l'éducation des jeunes, qui ont accès à de meilleurs métiers et au final permet une réduction de la pauvreté. Mais dans notre société suisse le besoin en électricité augmente sans cesse. Et la question de sa production se pose. Mais comme les lois ou les antibiotiques, cela dépend de son utilisation. Il faut se demander ce qui est nécessaire et juste.

Un téléphone portable. Qui n'en a pas ? On l'utilise pour se téléphoner, mais aussi pour envoyer vite un message. On peut lire et écrire des courriels. On peut photographier. On peut chercher des informations sur un moteur de recherche. L'autre jour, dans l'église de Vucherens, mon mari et moi avons utilisé la boussole de mon téléphone. La liste est longue des avantages que nous procure ces petits outils. L'avoir constamment avec soi est utile, mais cela a induit d'être aussi constamment...disponible, joignable, informable !

Bertrand relevait l'autre jour que nous avons reçu une information professionnelle le soir pour le lendemain. Est-ce que nous sommes tenus de toujours regarder l'écran ? N'avait-on pas terminé la journée de travail ? Qui est l'esclave de qui ?

Donc, personnellement je suis tout-à-fait partante pour de la décroissance téléphonique...Mais, il y a des domaines dans lesquels je rechigne.

Je suis pourtant toute jeune (!)..., mais lorsque j'étais enfant je prenais le bain du mercredi et le bain du samedi avec lavage des cheveux. Je n'étais pas la seule dans mon cas, cela ne m'a pas fait souffrir.

Pourtant, j'ai eu l'impression d'avoir progressé dans l'évolution sociale en prenant une douche par jour... Au niveau de ma santé, de mon hygiène, de mon confort social. Aujourd'hui, on revient un peu en arrière. Non, seulement à cause de l'eau gaspillée, mais aussi au niveau de la peau : ce n'est pas bon l'équilibre du Ph de notre barrière de protection naturelle. Mais moi, juste moi, j'ai l'impression de pédaler à l'envers. Surtout, j'ai l'impression de devoir renoncer à un plaisir : celui d'avoir pendant une à deux minutes l'eau qui me coule sur les épaules et me détend bien.

L'énergie est une question essentielle à l'heure actuelle. Mais il n'y a pas de réponse toute faite. Chaque décision implique des bénéfices et des inconvénients. Même les solutions écologiques, ne remportent pas tous les suffrages. Il y a aussi des impacts pour la faune et la flore, comme pour les éoliennes.

Prendre soin de la Création est, me semble-t-il, pour chaque croyant une évidence. En observant la beauté et la diversité de la nature, je suis dans la louange ! Il est évident que je veux la préserver. Pendant la période de semi-confinement, je me suis réjouie de voir mon d'avions dans le ciel, moins de voiture, mais aujourd'hui, rien ne semble différent de ce point de vue-là. Je crois que c'est un changement de regard qu'il nous faut : avoir envie de débrancher, avoir envie de se ressourcer autrement...

Jésus est allé au désert pour prier, se ressourcer, se reconnecter à Dieu. Le désert est pourtant l'endroit du dépouillement, c'est là qu'il se retire. C'est là qu'il a vécu sa tentation au début de son ministère. Il quitte la vie publique, ses amis et les sollicitations des gens dans le besoin. Eh bien pour Jésus, au contraire de ce que l'on pourrait croire à première vue, cet endroit est fécond, comme une bonne terre qui peut nourrir, faire croître, qui permet de s'épanouir.

Le temps de carême peut être perçu comme un temps de renoncement. Mais ce renoncement n'est pas une fin en soi. Il y a une place vide qui se crée et elle peut être remplie à nouveau. Il faut le voir comme une opportunité à déposer ce qui nous prend de l'énergie, nous étouffe, nous pèse. Et dans ce temps, écouter, chercher, sentir ce dont on a besoin auprès de Dieu dans la prière, découvrir ce qui nous ressource et remplit nos batteries personnelles.